

FAUX-SEMBLANT



Brice Dellsperger, *Body Double* 12, 1990, 21h. Acteurs: Alexis, Jay Falquet & Jean-Luc Verna. Images: Brice Dellsperger. Montage & effets spéciaux: Béatrice Marianne. Production: Zik&Zik, avec l'amable autorisation de l'artiste et des galeries Air de Paris (Paris) & Team Gallery (New York).

ENTRETIEN AVEC MURIEL STEVENSON

130

viennent car ils souhaitent tourner pour toi, il faut là aller vers eux, se présenter et les convaincre. Aujourd'hui, je choisis des personnes qui sont déjà professionnellement engagées, mais je continue parfois de me mettre en scène, car je pense qu'il est toujours bien de revenir aux sources. Il est pertinent également de s'attarder sur le titre même de la série de Dellsperger. *Body Double* est un thriller érotique de Brian de Palma sorti en 1984 dont l'intrigue, se déroulant à Hollywood, repose sur l'utilisation d'une doublure, ces acteurs anonymes employés lors de cascades ou autres scènes de nu. Si le vidéaste devient la doublure des personnages qu'il incarne, alors les autres interprètes avec lesquels il collabore sont quant à eux les doublures de l'artiste. Certains *Body Double* (le 8, d'après *Return of the Jedi* (1983) de Richard Marquand, ou encore les 9, 10 et 12, de nouveau consacrés au cinéma de Brian de Palma) se présentent sous la forme de triptyque. Les vidéos sont diffusées simultanément et on y voit trois interprètes différents jouer la même scène. C'est dans cette substitution que se révèle les singularités de ces acteurs – leur physique, leur gestuelle, mais aussi le caractère commun des personnages qu'ils incarnent, à travers les histoires archétypales qu'offre le cinéma. A propos de cet effet d'écho, Brice Dellsperger commente :

« Je pense que mon travail parle effectivement de cette universalité. Elle est difficile à accepter car elle n'est finalement qu'une banalité. Mais il s'agit aussi de la question de l'identification au cinéma. De quelle manière l'inconscient travaille lorsque l'on s'identifie à un personnage ? Comment se met en place cette possibilité de se reconnaître sans pour autant connaître ? Cependant je ne cherche pas vraiment à livrer une interprétation psychologique de mon travail. J'y vois plutôt une formule mathématique que j'applique et qui produit des effets variables en fonction des individus. Moi-même je ne peux pas voir mes films comme les autres les découvrent. »

132

Le cinéma célèbre l'artifice, que ce soit par son utilisation du maquillage – le plus rudimentaire des effets spéciaux – ou le principe même de mise en scène. En se travestissant, l'artiste utilise donc l'un des principaux fondamentaux du 7^e art. Si la philosophe américaine Judith Butler questionne l'identité à travers le genre depuis les années 1990, la démocratisation et la vulgarisation de sa réflexion, digérée par la culture pop, est plus récente. Lorsqu'on demande à Dellsperger si son travail est politique, il répond : « Mes œuvres n'ont pas cette forme de radicalité qui était caractéristique de l'art politique tel qu'on le concevait lorsque j'ai débuté ma carrière. Ma pratique veut passer pour quelque chose qu'elle n'est pas, elle veut se faire accepter. C'est l'idée d'un rapprochement, de la séduction. Mais puisque cela fait un moment que je développe cette approche, et que tout est politique aujourd'hui, alors je pense que l'on peut dire que mon travail l'est également. Ma manière d'être politique se situe peut-être ailleurs et dépasse la question du genre. Isoler au sein d'un film un élément plutôt qu'un autre me permet d'apporter un éclairage nouveau. »

A travers la série des *Body Double*, on ressent la passion cinéphile du plasticien. Nous vient forcément l'envie de lui demander quels sont les derniers longs-métrages qu'il a vu. « J'ai apprécié *After Blue* (2022) de Bertrand Mandico, c'est un objet tellement incroyable. J'ai compris que je l'avais aimé car j'ai envie de le revoir. Dans un autre registre, j'ai revu *Butter Froid* (1979) et *Tenue de soirée* (1986) de Bertrand Blier qui sont extraordinaires. Je ne sais même pas si on pourrait refaire des films comme ça aujourd'hui. Je reste très attaché à la période 1978-80 mais je continue à explorer et à chercher des films qui pourraient faire de nouveaux *Body Double*. »

Les pronostics sont donc ouverts quant à l'inspiration de la 38^e doublure...

131

BRICE DELLSPERGER

FAUX-SEMBLANT



Brice Dellsperger, *Body Double* 3, 1996, 51h. Acteur: Brice Dellsperger. Production: Brice Dellsperger. Avec l'amable autorisation de l'artiste et des galeries Air de Paris (Paris) & Team Gallery (New York).

133

Brice Dellsperger

Se plonger dans l'œuvre de Brice Dellsperger, c'est revisiter un pan de l'histoire du cinéma à travers les films fétiches de l'artiste.

S'il a consacré certaines de ses pièces à David Lynch, Gus Van Sant ou encore Paul Verhoeven, son réalisateur de prédilection reste Brian de Palma, cinéaste de l'outrance et de la citation dont la filmographie fait d'incessants allers-retours avec celle d'Alfred Hitchcock. En révisitant des scènes qui ont marqué sa mémoire de spectateur, l'artiste français leur rend hommage tout en soulignant les thèmes qui les traversent, désignant ainsi les contours de sa propre réflexion. Identification, genre, artifice, les sujets de réflexion sont nombreux sans pourtant être convoqués solennellement puisqu'ici, tout s'apprécie à travers le plaisir pop du cinéma.

C'est en 1995 que Brice Dellsperger signe la première vidéo de sa série *Body Double*. D'une durée de quarante-huit secondes, diffusée en bouche, il y rejoue le rôle de Kate Miller, interprété par Angie Dickinson dans *Dressed to Kill* (1980) de Brian de Palma. En se travestissant pour se glisser dans la peau de cette femme au foyer, le vidéaste place le je et le jeu au cœur de sa pratique. C'est à la fois sa mémoire de spectateur et ses interprétations qui seront traitées à travers ces re-créations tout aussi rigoureuses dans leur mise en œuvre que ludiques dans leur réception. En 2020, Brice Dellsperger présentait son 37^{ème} *Body Double* (de nouveau consacré à l'impensable *Dressed to Kill*). Ce nombre conséquent permet d'affirmer une chose : si le principe du remake est la ligne directrice qui sous-tend son travail, Brice Dellsperger ne s'impose aucune règle qui viendrait étouffer sa créativité. Dans *Body Double* 31, célébrant

le *Basic Instinct* (1992) de Verhoeven, le personnage de Catherine Tramell affirme : « I don't make any rules, I go with the flow. » (Je ne fixe aucune règle, je prends les choses comme elles viennent.) Une prise de position que l'artiste semble s'approprier. Y aurait-il pourtant quelques éléments qui viendraient contrarier cette liberté ? Brice Dellsperger répond : « Le travail se construit sur les relations avec les gens avec qui je collabore, et bizarrement, j'ai parfois plus de retenue envers eux que l'imerve. Mais la limite la plus importante reste matérielle. Dans mes films, je ne construis que ce que l'on voit dans l'image. »

Évoquer l'œuvre de Dellsperger amène à aborder la question de l'interprète. S'il a commencé à jouer lui-même dans ses vidéos pour des raisons pratiques, il a également fait appel à d'autres comédiens, professionnels ou non. On retrouve notamment l'artiste Jean-Luc Verna, connu pour sa pratique décomplexée du dessin : « Il fait partie de mon cercle d'amis. Et puisqu'il est en permanence en train de jouer des personnages, cela me semblait assez naturel de lui demander. Contrairement à moi qui n'avait aucune dextérité, Jean-Luc se maquillait tout le temps, ce qui facilitait les choses ! Nous étions dans une communauté d'esprits ce qui a rendu la collaboration très naturelle. En parallèle, j'ai réalisé quelques castings sauvages en demandant à des personnes rencontrées dans la rue ou dans des clubs s'ils voulaient jouer pour moi. C'est un exercice particulier car contrairement à un casting classique où les gens

BRICE DELLSPERGER

FAUX-SEMBLANT

FAUX-

SEMBLANT



Brice Dellsperger, *Body Double 12*, 1997, 2'18. Acteurs : Alexia, Joy Falquet & Jean-Luc Verna. Images : Brice Dellsperger. Montage & effets spéciaux : Béatrice Marianni. Production : FLACRE. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et des galeries Air de Paris (Paris) & Team Gallery (New York).

ENTRETIEN AVEC MURIEL STEVENSON

Brice Dellsperger

Se plonger dans l'œuvre de Brice Dellsperger, c'est revisiter un pan de l'histoire du cinéma à travers les films fétiches de l'artiste.

S'il a consacré certaines de ses pièces à David Lynch, Gus Van Sant ou encore Paul Verhoeven, son réalisateur de prédilection reste Brian de Palma, cinéaste de l'outrance et de la citation dont la filmographie fait d'incessants allers-retours avec celle d'Alfred Hitchcock. En récréant des scènes qui ont marqué sa mémoire de spectateur, l'artiste français leur rend hommage tout en soulignant les thèmes qui les traversent, dessinant ainsi les contours de sa propre réflexion. Identification, genre, artifice, les sujets de réflexion sont nombreux sans pourtant être convoqués solennellement puisqu'ici, tout s'apprécie à travers le plaisir pop du cinéma.

C'est en 1995 que Brice Dellsperger signe la première vidéo de sa série *Body Double*. D'une durée de quarante-huit secondes, diffusée en boucle, il y rejoue le rôle de Kate Miller, interprété par Angie Dickinson dans *Dressed to Kill* (1980) de Brian de Palma. En se travestissant pour se glisser dans la peau de cette femme au foyer, le vidéaste place le je et le jeu au cœur de sa pratique. C'est à la fois sa mémoire de spectateur et ses interprétations qui seront traitées à travers ces re-créations tout aussi rigoureuses dans leur mise en œuvre que ludiques dans leur réception. En 2020, Brice Dellsperger présentait son 37^{ème} *Body Double* (de nouveau consacré à l'inépuisable *Dressed to Kill*). Ce nombre conséquent permet d'affirmer une chose : si le principe du remake est la ligne directrice qui sous-tend son travail, Brice Dellsperger ne s'impose aucune règle qui viendrait étouffer sa créativité. Dans *Body Double 31*, célébrant

le *Basic Instinct* (1992) de Verhoeven, le personnage de Catherine Tramell affirme : « I don't make any rules, I go with the flow. » (Je ne fixe aucune règle, je prends les choses comme elles viennent.) Une prise de position que l'artiste semble s'approprier. Y aurait-il pourtant quelques éléments qui viendraient contrarier cette liberté ? Brice Dellsperger répond : « Le travail se construit sur les relations avec les gens avec qui je collabore, et bizarrement, j'ai parfois plus de retenue envers eux que l'inverse. Mais la limite la plus importante reste matérielle. Dans mes films, je ne construis que ce que l'on voit dans l'image. »

Évoquer l'œuvre de Dellsperger amène à aborder la question de l'interprète. S'il a commencé à jouer lui-même dans ses vidéos pour des raisons pratiques, il a également fait appel à d'autres comédiens, professionnels ou non. On retrouve notamment l'artiste Jean-Luc Verna, connu pour sa pratique décomplexée du dessin : « Il fait partie de mon cercle d'amis. Et puisqu'il est en permanence en train de jouer des personnages, cela me semblait assez naturel de lui demander. Contrairement à moi qui n'avait aucune dextérité, Jean-Luc se maquillait tout le temps, ce qui facilitait les choses ! Nous étions dans une communauté d'esprits ce qui a rendu la collaboration très naturelle. En parallèle, j'ai réalisé quelques castings sauvages en demandant à des personnes rencontrées dans la rue ou dans des clubs s'ils voulaient jouer pour moi. C'est un exercice particulier car contrairement à un casting classique où les gens

viennent car ils souhaitent tourner pour toi, il faut là aller vers eux, se présenter et les convaincre. Aujourd'hui, je choisis des personnes qui sont déjà professionnellement engagées, mais je continue parfois de me mettre en scène, car je pense qu'il est toujours bien de revenir aux sources.» Il est pertinent également de s'attarder sur le titre même de la série de Dellsperger. *Body Double* est un thriller érotique de Brian de Palma sorti en 1984 dont l'intrigue, se déroulant à Hollywood, repose sur l'utilisation d'une doublure, ces acteurs anonymes employés lors de cascades ou autres scènes de nu. Si le vidéaste devient la doublure des personnages qu'il incarne, alors les autres interprètes avec lesquels il collabore sont quant à eux les doublures de l'artiste. Certains *Body Double* (le 8, d'après *Return of the Jedi* (1983) de Richard Marquand, ou encore les 9, 10 et 12, de nouveau consacrés au cinéma de Brian de Palma) se présentent sous la forme de triptyque. Les vidéos sont diffusées simultanément et on y voit trois interprètes différents rejouer la même scène. C'est dans cette substitution que se révèlent les singularités de ces acteurs – leur physique, leur gestuelle, mais aussi le caractère commun des personnages qu'ils incarnent, à travers les histoires archétypales qu'offre le cinéma. À propos de cet effet d'écho, Brice Dellsperger commente :

« Je pense que mon travail parle effectivement de cette universalité. Elle est difficile à accepter car elle n'est finalement qu'une banalité. Mais il s'agit aussi de la question de l'identification au cinéma. De quelle manière l'inconscient travaille lorsque l'on s'identifie à un personnage ? Comment se met en place cette possibilité de se reconnaître sans pour autant connaître ? Cependant je ne cherche pas vraiment à livrer une interprétation psychologique de mon travail. J'y vois plutôt une formule mathématique que j'applique et qui produit des effets variables en fonction des individus. Moi-même je ne peux pas voir mes films comme les autres les découvrent. »

Le cinéma célèbre l'artifice, que ce soit par son utilisation du maquillage – le plus rudimentaire des effets spéciaux – ou le principe même de mise en scène. En se travestissant, l'artiste utilise donc l'un des principaux fondamentaux du 7^e art. Si la philosophe américaine Judith Butler questionne l'identité à travers le genre depuis les années 1990, la démocratisation et la vulgarisation de sa réflexion, digérée par la culture pop, est plus récente. Lorsqu'on demande à Dellsperger si son travail est politique, il répond : « Mes œuvres n'ont pas cette forme de radicalité qui était caractéristique de l'art politique tel qu'on le concevait lorsque j'ai débuté ma carrière. Ma pratique veut passer pour quelque chose qu'elle n'est pas, elle veut se faire accepter. C'est l'idée d'un rapprochement, de la séduction. Mais puisque cela fait un moment que je développe cette approche, et que tout est politique aujourd'hui, alors je pense que l'on peut dire que mon travail l'est également. Ma manière d'être politique se situe peut-être ailleurs et dépasse la question du genre. Isoler au sein d'un film un élément plutôt qu'un autre me permet d'apporter un éclairage nouveau. »

À travers la série des *Body Double*, on ressent la passion cinéphile du plasticien. Nous vient forcément l'envie de lui demander quels sont les derniers longs-métrages qu'il a vu. « J'ai apprécié *After Blue* (2022) de Bertrand Mandico, c'est un objet totalement incroyable. J'ai compris que je l'avais aimé car j'ai envie de le revoir. Dans un autre registre, j'ai revu *Buffet Froid* (1979) et *Tenue de soirée* (1986) de Bertrand Blier qui sont extraordinaires. Je ne sais même pas si on pourrait refaire des films comme ça aujourd'hui. Je reste très attaché à la période 1970-80 mais je continue à explorer et à chercher des films qui pourraient faire de nouveaux *Body Double*. » Les pronostics sont donc ouverts quant à l'inspiration de la 38^{ème} doublure...

BRICE DELLSPERGER

FAUX-SEMBLANT



Brice Dellsperger, *Body Double 5*, 1996, 5'40. Acteur : Brice Dellsperger. Production : Brice Dellsperger. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et des galeries Air de Paris (Paris) & Team Gallery (New York).